

Ceffonds, le 20 octobre 1908

4752



Madame,

Votre manuscrit
a vraiment grand air, et je ne m'étonne
pas qu'on y rencontre encore l'ombre
de Charles Luint.

J'ai à vous narrer ^{confidemment} deux
petits faits que je vous dis tout de suite
pour ne pas les oublier.

Un de mes amis qui devait voir
M. Bergson, et qui a pu l'entretenir
longuement, l'a trouvé aux bons dispo-
sant que c'est moi qui dois être nommé,
mais un peu gêné parce que lui-même
a poussé Mauss à se présenter après la mort
d'Albert Riville, non pour arriver, mais en prévision
de l'avenir. Pour ce motif, et parce qu'il ne
veut pas intervenir dans une discussion sur une
chaise qui n'est pas de sa spécialité, B. refuse
absolument de parler. Et il n'a même pas
voulu promettre son suffrage au premier tour,
je tacherai de le voir dans mon prochain
séjour à Paris, mais on le dit malade en
ce moment, et il n'est pas sûr que je le

nouve. En tout cas, il n'y a pas lieu
de chercher quelque intervention pour le
décider en ma faveur, S'il se résout à ne
pas voter pour Mo., il préférera certainement
ne pas le dire d'avance.

L'autre point concerne Mo. S. R. Un
autre de mes amis l'a vu ces jours-ci. S. R.
fait toujours profession de neutralité. Mais il
a dit à mon ami que j'étais catholique et
que je me réconcilieraient certainement avec l'Eglise.
J'ai dû vous dire que cette proposition avait été déjà
portée jusqu'au ministère de l'Instruction
publique par des personnes intéressées à
empêcher ma nomination. — Mon ami a
eu bien fait observer à Mo. S. R. qu'il n'y
avait pas le moindre espoir à une pareille
réconciliation; et il n'a pu ébranler cette opinion
inflexible. Notez que, dès le mois de mai, M. S. R.
m'avait écrit en identifiant mon cas à celui
de P. Schiel. J'ai essayé de lui faire comprendre
qu'il y avait quelque différence. Mais je n'en
pas me flatter d'y avoir réussi. S'il tient à
beaucoup de gens les propos qu'il a tenus à mon
ami, sa neutralité pourrait m'être aussi
nuisible qu'une hostilité déclarée. Mais je vous
prie de ne lui point parler de cette affaire.

Il ne faut pas qu'il y en ait soupçonner
que nous avons eu connaissance de sa
conversaton avec mon ami,

Permettez-moi d'interceder pour le
College de France, au cas où ces Messieurs
ne me donneraient pas de majorité. Les autres
pouront entendre que Jux ne me nomme
cardinal au prochain consistoire. Il ne faudrait pas
renoncer à une belle action parce qu'ils
auraient voulu montrer de la prudence,

Veuillez agréer, Madame, l'assurance
de mes sentiments très respectueux et reconnaissants,

A. Laisny

P.S. Je n'irai certainement pas à
Paris avant la Couraent. Il y a, je crois,
quelques des Professeurs du College de France le
8. On peut croire qu'ils viendront à Jux près
tous pour cette assemblée. Je pourrais aller à
Paris vers le 10 ou le 12, et j'y serais sans doute
retenue à Jux près une semaine. Je vous donnerai
des renseignements plus précis, quand je recevrai
moi-même ce qui est le plus opportun. Pour le
moment, presque tout le monde est enroué aux
et amphi.

857A

